

A ces mots, mon ami me serre de nouveau la main, et me quitte précipitamment. Mes incertitudes recommencent alors. Encore une fois le mariage me fait peur, et la bonne résolution que j'ai prise un quart d'heure auparavant faiblit et s'évanouit tout à fait. Je suis bien fou après tout, me dis-je en continuant mon chemin, de me casser la tête du mariage ! Je vais rester garçon, mais vivre d'une autre manière. Je n'ai pas assez d'amis, je ne sors pas assez, je m'abandonne trop à mes pensées, à mes rêveries. Voilà ce qui me fait ennuyer dans mon état. Il faut que je change mes habitudes de vivre !

NISUS.

(La fin au prochain numéro.)

REVUE DES TRIBUNAUX

UNE CHAISE POUR DEUX.

Machimel serait, dit-il, l'homme le plus heureux de la terre s'il n'en était pas le plus malheureux. Il continue sa justification dans ce style de Lapalisse :

Avant d'être marié j'étais garçon, et rien ne troublait les douceurs de mon existence ; mais depuis, tout a changé : ma femme est tellement méchante, qu'elle n'est pas bonne pour moi ; elle me contrarie toujours. Quand je tiens mon chapeau à ma main, j'ai la tête nue, elle me dit que je vais me enrhummer du carreau ; quand je me couvre, elle prétend que je suis grossier. Si j'étais grossier, je ne serais pas poli ; et ma femme elle-même vous dira que je le suis.

Enfin, l'autre jour, un instant avant de rentrer chez moi, j'étais dehors ; il pleuvait, et j'étais mouillé ; je me dis : Il faut employer l'homœopathie, je vais mouiller l'intérieur. Je bois quelques verres, et la bouteille se trouve vide. Ça m'étonne ; je recommence l'expérience, et je rentre ensuite chez moi. Ma femme arrive sur moi avec de gros yeux, et elle me dit :

— Pourquoi n'étais-tu pas à la maison ?

— Parce que j'étais soûl.

— Tu es gris ! regarde plutôt comme tu es rouge !

— Mais, que je lui dis, si je suis rouge, je ne suis pas gris ; laisse-moi m'asseoir.

Faut vous dire, messieurs, que dans notre ménage, qui était beau avant d'être abîmé, il n'y a qu'une chaise. Si je suis dessus, ma femme ne peut pas y être, n'est-il pas vrai ? ou sans ça nous serions deux, ça serait trop. Eh bien ! elle ne comprend pas, elle veut s'asseoir, nous nous cramponnons, la chaise casse et nous roulons. Là, que-je m'écrie, si tu ne m'avais pas fait tomber, je ne serais pas par terre : elle me dit que c'est ma faute, et elle m'égratigne. Alors, je l'avoue, je me suis oublié, j'étais si furieux, que je me suis mis en colère et je l'ai tapée ; et elle a reçu un coup de pied, mais elle ne l'a pas reçu à la tête, parce que je l'ai donné plus bas.

Mme Machimel explique les faits tout autrement. Son mari, qui se pose comme un mouton, a la funeste habitude de s'enivrer ; il a mangé tout ce qu'ils avaient ; il a vendu peu à peu toutes les pièces de leur ménage. Les jours où il s'est livré à une funeste voie de fait ; il était tellement ivre, qu'il pouvait à peine marcher ; il a voulu s'emparer de la chaise, reste unique du mobilier, et pour l'enlever plus vite à sa femme il l'a tirée violemment ; la malheureuse Mme Machimel a roulé par terre et a reçu un coup de pied en guise de remerciement.

Machimel. — Si c'est un coup de pied, ce n'est pas un remerciement, et je n'étais pas libre de mes mouvements, puisque je suis tombé moi-même.

— Même que tu as écrasé une bouteille qui était dans ta poche.